
LE DERNIER SONGE DU COMTE D'EGMONT

(1867)

ÉTUDE HISTORIQUE EN UN ACTE, EN VERS

Une salle de l'hôtel de ville de Bruxelles. — A droite, un portrait de Charles-Quint, en costume impérial. — Porte au fond. — A gauche, une fenêtre grillée. — Au lever du rideau, le comte dort dans un fauteuil. — Après un trémolo, on entend la voix du crieur de nuit, qui crie deux fois : *Bonnes gens de Flandre, dormez !*

D'EGMONT, *s'éveillant.*

Je dormais, quand soudain cette voix monotone
M'a réveillé. — J'ai froid ! — Sommes-nous en automne ?
J'ai fait un rêve étrange, un rêve solennel :
Mon vieux père (dont l'âme est devant l'Éternel),
Mon père, ce vaillant, ce généreux, ce sage,
M'apparaissait... Je vis son noble et beau visage,
Pâle comme au grand jour, comme au suprême adieu :

Comte, l'heure est venue, il faut songer à Dieu !
Dieu seul est tout, mon fils ; l'éclat de son domaine
Nous montre le néant de la grandeur humaine.
Esquif battu des flots, voici le divin port :
Priez, comte d'Égmont, prochaine est votre mort !
Bientôt vous paraitrez au tribunal auguste.
Tombez en patriote, en gentilhomme, en juste !

(*Moment de silence.*)

La voix du Tout-Puissant a dicté cet arrêt ;
Que son nom soit béni : Mon père, je suis prêt !

(*On entend une marche cadencée, dont le bruit augmente successivement.*)

J'entends un bruit qui vient de la vieille tourelle :
Il est minuit, on va changer la sentinelle.

*(Bruit d'armes, la marche recommence crescendo, puis va en
diminuant.)*

Tout pour le prisonnier devient distraction ;
Chaque heure a son étude et son émotion.

LA SENTINELLE *.

Air nouveau de M. ERNEST BERNHARDT.

PREMIER COUPLET.

Holà! manants, dressez la table,
Et chère-lie aux miquelets :
Le vin est vieux, l'hôtesse aimable,
Nous boirons à pleins gobelets.
Nous sommes les rois de la terre,
Inclinez-vous, gens des métiers,
Bons mulquiniens,
Bons pourpointiers ;
Tisserands et brasseurs de bière,
Payez rançon aux fiers routiers.

REFRAIN.

Compagnon, souffle sur la mèche
De ton mousquet,
Veille et regarde par la brèche,
Bon lansquenet.
Ah! ah!
Veille sur la brèche,
Ah! ah!
Souffle sur la mèche
De ton mousquet,
Bon lansquenet.

D'EGMONT.

C'est un de mes soldats : heureuse insouciance !
Braves gens : bien se battre est leur seule science,
Leur code, leur devoir... Chante la liberté,
Toi qui veilles gaîment sur ma captivité.

LA SENTINELLE.

DEUXIÈME COUPLET.

A nous les blondes Allemandes !
Belles, nous sécherons vos pleurs.

* Cette chanson peut être supprimée, en coupant les quatre vers dits après le refrain.

A nous les naïves Flamandes
 Aux yeux bleus, aux fraîches couleurs !
 Foin de la fade mignardise,
 Du rignon d'amour papelard ;
 Fi du bavard
 Au doux regard !
 Ville assiégée et fille éprise
 Se rendent toujours au soudard.
 Compagnon, etc.

D'EGMONT.

Cette vieille chanson, à la fausse rudesse,
 Comme un philtre enchanteur m'a rendu ma jeunesse
 Et mes illusions ; je me revois encor
 A Lisbonne, à Madrid... puis au camp du Drap d'or.
 Nous abordons l'Afrique, et, chaque jour de fête,
 Notre étendard abat l'étendard du prophète.

(Silence.)

Mon étoile a pâli... Quel étrange destin :
 Gravelines, Tlemcen, Oran et Saint-Quentin
 Ont vu couler mon sang par de larges blessures ;
 Le soldat accusé de lâches flétrissures,
 Jadis comblé d'honneur, fut nommé général ;
 C'était un des soutiens du trône impérial ;
 Il portait la Toison... Inconstante fortune !
 Et demain !... Éloignons ma pensée importune.
 Le rêve m'a frappé : ces avertissements
 Sont toujours précurseurs de grands événements.

*(Un temps. — Il va vers la fenêtre et contemple la ville
 de Bruxelles.)*

Salut, noble cité ! salut, salut, Bruxelles !
 J'aime tes monuments drapés dans leurs dentelles ;
 J'aime tes grands palais ; j'aime tes vieux quartiers
 Pleins de bruit, de lumière et des chants des métiers.
 Là-bas Sainte-Gudule, antique cathédrale,
 Avec son saint Michel de taille colossale ;
 Ici l'hôtel de ville, où le grand empereur
 Signa — dans un moment et de fièvre et d'erreur —
 Son abdication... Plus loin, le Béguinage...
 Vous redirez un jour les faits du moyen âge,
 Ses luttes, ses combats, ses longs enfantements,
 Livre, aux feuillets de pierre, éternels monuments.

(Il se place devant le portrait de l'empereur.)

Charles-Quint!... Charles-Quint!... ton grand nom illumine
 Un passé glorieux; il fascine, il domine.
 Charles-Quint! fier géant taillé dans le granit,
 Dont l'éclat rayonnait du Nadir au Zénith,
 Où donc es-tu?... Tu dors dans ton linceul de marbre :
 Le cruel bûcheron a fauché le grand arbre!
 Sors de ton lourd tombeau, reviens, grand potentat,
 Donne la paix au monde et le calme à l'État ;
 Apparais dans l'éclat de ta toute-puissance,
 O Flamand par le cœur, Flamand par la naissance!
 L'héritier de ton nom, vaillant triomphateur,
 A pris pour conseiller le grand inquisiteur,
 Et dans l'Escurial, chaque jour, son délire
 Signe l'arrêt de mort d'un comte de l'empire.
 Le Flamand, l'Espagnol, pleins d'un sinistre effroi,
 Se signent en tremblant quand on parle du roi.
 Oh ! que de sang versé ! Chaque vieille province
 Pleure ses citoyens immolés par le prince.
 Le gibet, l'échafaud souillent le carrefour :
 Après Quentin-Benoît, Gilbert de Battembourg
 — Et son frère Eudefroid ! — Après eux, c'est Corneille
 De Nieen, noble orateur... Puis la hache vermeille,
 En sifflant, va frapper Jehan de Montigny ;
 D'Andelot tombe avec Muyseens de Rimini...
 Pour arrêter la mer, nous avons une digue :
 Il en faut une au sang dont Philippe est prodigue !

*(Longue rumeur éloignée. — Sourd roulement de tambour.
 — La voix du crieur lit lentement l'arrêt suivant :)*

LE CRIEUR.

Au nom du lieutenant gouverneur, capitaine général pour
 le roi Philippe II, et juge du conseil criminel,
 Sentence de mort rendue contre Lamoral, comte d'Egmont,
 prince de Graves, baron de Fiennes, chevalier de l'ordre de la
 Toison d'or; ledit comte atteint et convaincu du crime de
 lèse-majesté, en favorisant et étant complice de la ligue et
 abominable conjuration du prince d'Orange et d'autres sei-
 gneurs des Pays-Bas.

(Rumeurs prolongées.)

UNE VOIX.

Silence, manants !

LE CRIEUR.

Déclare ledit comte, coupable de rébellion, et, comme tel,

devra être exécuté par l'épée, en lieu haut et public, afin d'être vu de tous.

(Rumeurs plus accentuées que les précédentes. — Bruit d'armes; le silence se rétablit lentement.)

D'EGMONT.

L'Espagne nous poursuit sans relâche, sans trêve :
Mourir sur l'échafaud!... c'est la fin de mon rêve;
Pour une éternité, je vais me rendormir.
Ce jugement cruel ne m'a pas fait frémir.
Au mont des Oliviers, je boirai le calice.
Mon père, je suis prêt, qu'on me mène au supplice!

(Un temps.)

Mes cruels ennemis vont être triomphants :
L'arrêt qui me flétrit flétrira mes enfants.

(Avec force.)

Mes enfants!... mes enfants! Micken, la tête blonde;
Philippe, aux grands yeux bleus, limpides comme l'onde.
Mes enfants!... la gaieté, l'âme de la maison,
Dont le doux souvenir égayait ma prison.
Ah! j'avais oublié cette terrible épreuve!
Dieu puissant, protégez les jumeaux et la veuve!
Quoi! je n'entendrai plus ce babil enfantin,
— Gazouillement d'oiseau, — ce doux rire argentin,
Qui venait m'arracher aux sombres rêveries,
Qui changeait ces cachots en palais de féeries.
Sabine!... mes enfants!... quel sinistre avenir!
Lorsque je contempiais le trépas sans pâlir,
Je n'étais que soldat... Je suis époux et père.
Ma cause est juste et sainte; en mon bon droit j'espère.
Ne plus voir ses enfants! Oh! ce doit être affreux!
Patriotes, à moi! D'Albe, voici les gueux!
Une épée, un cheval, la victoire est certaine!
En avant!... Suivez tous votre vieux capitaine.

Bataves et Wallons, un ministre arrogant
Voit un faisceau d'airain dans l'union de Gand.
Restez toujours unis par la sainte concorde :
Antwerpen — arc tendu dont l'Escaut fait la corde —
Peut acheter l'Espagne... Amis, les temps sont mûrs,
Antwerpen, aujourd'hui, possède dans ses murs
Mille négociants et cent quarante orfèvres;
Bruxelles peut armer, dans ces grands jours de fièvres,

Un vaillant corps d'archers pour garder nos remparts.
 A l'œuvre ! le plancher craque de toutes parts.
 L'impôt des Pays-Bas vaut celui des Castilles ;
 Il faut à l'oppresseur nos femmes et nos filles.
 La fabrique allemande a, dans l'Alcavala,
 Sa ruine... Enfin d'Albe est un Caligula !
 Le tribunal de sang, qu'il convie à ses fêtes,
 A déjà fait tomber plus de dix mille têtes !
 Notre ligue à ses yeux n'est qu'une faction ;
 Chaque meurtre nouveau, chaque exécution
 A la raison d'État pour excuse suprême.
 Philippe doit trembler devant notre anathème.
 Frères, vous êtes forts de par votre unité :
 Pas de division, pas de rivalité ;
 Méritez le beau nom de Provinces-Unies ;
 Dieu garde aux Pays-Bas des splendeurs infinies ;
 L'avenir soldera vos généreux efforts :
 Bataves et Wallons, vous êtes grands et forts !
 Flamands, pour retrouver vos lois, vos privilèges,
 Chassez comme un troupeau ces hordes sacrilèges ;
 Debout, et réclamons nos vieilles libertés,
 Les chartes qui, jadis, protégeaient nos cités.
 Ces chartes, — parchemins achetés par nos pères,
 Payés avec leur sang dans les jours de colères. —
 Appelons, pour signer nos protestations,
 Les cent mille artisans des corporations.
 A moi les tisserands de Liège et de Malines ;
 A moi les laboureurs du val et des collines !
 Pour rejeter au loin ces lâches oppresseurs,
 Aux armes ! délaissez vos femmes et vos sœurs !
 Allons, écoutez tous cette voix qui vous crie :
 LA PATRIE EST ESCLAVE !... et sauvez la patrie !

Ma lampe va s'éteindre... Allons, voici le jour ;
 J'entends au loin du bruit... des clameurs, le tambour.

(Il s'approche de la fenêtre.)

Le doux soleil de juin dissipe les ténèbres ;
 L'échafaud est couvert de tentures funèbres...
 D'Albe, ce lieutenant du roi Philippe deux,
 Va bientôt présider un spectacle hideux.
 Notre double trépas va redorer sa gloire.
 Et de Horn, et d'Egmont, quelle grande victoire !
 Ses bourreaux vont faucher deux têtes dans un jour :
 C'est un noble tribut pour le royal séjour.

Quoi! de Horn... lui si bon, lui si grand : c'est infâme!
Aux pieds de l'Éternel, anges, portez son âme.
Notre prince d'Orange avait deux fois raison
Quand il nous annonçait l'exil de la prison,
Quand il nous répondait, comme un autre prophète :
Adieu, prince sans terre! — Adieu, comtes sans tête!

*(Bruit de clefs. — La porte s'ouvre, on aperçoit au fond le
bourreau qui s'appuie sur une longue épée nue.)*

D'EGMONT.

L'homme rouge m'attend, mon sort doit s'accomplir :
Plus de regrets, mon cœur doit les ensevelir.
Ère de liberté, sois la terre promise
Que je ne verrai pas; ma volonté soumise
S'incline avec respect devant vos lois, Seigneur ;
Ma vie était à vous, vous me laissez l'honneur,
Soyez béni! Ma tête est, à qui vient la prendre :
Je pardonne aux bourreaux... Que Dieu sauve la Flandre!
